

Bonjour,

Je suis horticulteur et irrigant sur la commune de Tierce avec 5 parcelles irriguées représentant 25 hectares. Qui d'autre serait mieux placé que la Chambre d'Agriculture pour s'occuper de l'irrigation des agriculteurs ?

J'émet donc un avis favorable à ce que la Chambre d'Agriculture devienne l'Organisme Unique de Gestion Collective du bassin versant Sarthe-Aval. Un lien avec la Chambre et ses multiples services ont créé une proximité sur le terrain qui est inévitable.

## NOS PLANTES, GESTIONNAIRES DU CYCLE DE L'EAU

La sécheresse impacte l'ensemble des productions agricoles. Producteurs de végétaux, nos produits sont au service de la qualité de l'air, du rafraîchissement des îlots urbains, et contribuent à la qualité et l'habitabilité de notre cadre de vie. Par-dessus tout, les plantes sont les seuls êtres vivants capables de rétablir l'équilibre du cycle de l'eau, une fois installés et en croissance. Au cœur du cycle de l'eau, elles sont garantes de la quantité et de la qualité de l'eau disponible pour l'ensemble du vivant.

Pour maintenir une production de végétaux saine, résiliente et pérenne, il est nécessaire de pourvoir à une irrigation raisonnée des cultures horticoles et de pépinières pendant leur cycle de production, et après leur implantation dans notre cadre de vie.

### Impératifs climatiques

1. Minimiser l'érosion des sols
2. Recharger les nappes phréatiques
3. Maximiser le potentiel productif des sols
4. Rafraîchir les températures
5. Restaurer et maximiser les cycles locaux de l'eau

### Conditions nécessaires à la production des végétaux pour la régulation du cycle de l'eau

1. Garantir l'irrigation correcte et raisonnée des infrastructures végétales mise en place dans le paysage et en milieu agricole.
2. Garantir l'accès à l'eau pour l'ensemble du tissu productif du végétal.
3. Raisonner les bassins de productions et de plantations de végétaux à l'échelle des bassins versants
4. Cultiver la diversité génétique végétale et leurs mobilités. Veiller à leur traçabilité.
5. Mobiliser toutes les ressources de connaissances pour permettre la mise en culture massive de la palette végétale la plus adéquate et la plus large pour répondre aux enjeux d'ombrage, d'évapotranspiration, de condensation et de stockage de l'eau dans la biosphère à ces échelles.
6. Embarquer la filière du paysage et la profession agricole dans l'objectif de maximiser la surface foliaire et le taux de couverture des sols et de toutes les strates de la biosphère par le végétal, pour requalifier les liens entre sous-sol, biosphère et atmosphère. Placer les producteurs du végétal au centre de la production agricole.

– Nos plantes, gestionnaires du cycle de l'eau 2

### Le partage des eaux n'est pas un objectif

L'équilibre rétabli, la question du partage n'est plus. L'enjeu est plutôt de remettre en mouvement une répartition plus équilibrée de l'eau à toutes les strates géologiques et organiques. Les volumes d'eau de surfaces, d'eaux souterraines, d'eaux stockées dans la biosphère et dans l'atmosphère doivent retrouver un équilibre décent. Ceci afin de limiter la montée des eaux dans les océans et limiter l'effet de serre lié à l'eau dans l'atmosphère.

- Seuls 10% de l'humidité océanique se précipite sur les terres, 90% de l'eau qui s'évapore au-dessus des mers retourne directement dans les océans

Nous ne remettons pas du pétrole dans les profondeurs, mais nous pouvons rediriger les eaux dans leurs berceaux par le végétal. Les végétaux, nos plantes, sont les premiers points d'entrée dans ces canaux de transmissions entre les différentes strates. Seules les structures végétales peuvent nous permettre de gagner du temps dans l'amorce de cet objectif à long terme.

Intervenir de manière positive sur le cycle de l'eau c'est avoir pour objectif à long terme de dépasser la question du partage de l'eau tel qu'il est envisagé aujourd'hui, qui divise les parties prenantes d'un point de vue de leurs poids économique. Il ne faut pas céder à la facilité d'opposer industrie à l'agriculture ou à la production d'énergie, opposer le luxe du green de golf au potager familial. Reprendre conscience de la répartition et surtout des mobilités de l'eau dans les différentes sphères : eaux fossiles, souterraines, biosphère, atmosphère, haute atmosphère, est un préalable à toute action coordonnée.

Nos plantes : point d'entrée essentiel à l'eau pour réinvestir un cycle sain

- Plus de la moitié des précipitations sur les continents proviennent de l'évapotranspiration des plantes et du sol.
- Environ 35% du volume d'eau formé sur les continents sont renvoyés dans les océans

Il faut utiliser l'eau douce dont nous disposons encore pour cultiver et démultiplier ces vecteurs de l'eau de qualité : nos plantes.

Toutes nos plantes sont utiles pour servir cet objectif. Les arbres bien sûr, mais aussi les plantes molles, les grimpantes, les plantes d'ornement ou vivrières... Pour faire accepter cette dynamique et ces efforts nécessaires de replantation, nous considérons bien sûr l'ensemble des qualités fonctionnelles de nos palettes végétales : des plantes hôtes pour la faune, des plantes d'ombrage, des plantes au service de la vie des sols, des plantes nourricières ou même attrayantes aux yeux de l'homme.

Des plantes en bonne santé et de qualité, bien suivies dans leur culture sont indispensables pour valoriser une image positive et engager les parties prenantes à l'action. C'est l'affaire de professionnels dont l'action est structurée, orientée vers un objectif commun ambitieux, avec l'expérience du végétal dans la durée.

– Nos plantes, gestionnaires du cycle de l'eau 3

Nous sortons totalement d'une vision statique des plantes comme objets du paysage pour passer à une vision dynamique des plantes comme vecteurs de flux. Nos plantes sont des vecteurs d'air, de pollens, de bactéries, d'insectes, d'oiseaux et de toute la faune qu'ils abritent. D'où l'absolue nécessité de cultiver la diversité génétique de ces plantes au service de la diversité des usages. Dans le contexte de changement climatique, on notera que le mouvement des populations végétales elles-mêmes est observable à notre échelle de temps. Par-dessus tout ce sont des surfaces énormes de circulation et de filtration de l'eau.

Nous devons désormais penser en mouvement. La question de l'eau comme celle de l'énergie se rejoignent sur ce point. Nos ressources essentielles ne sont plus basées sur des ressources capitalisables mais sur des flux. La question du stockage de l'eau est aussi à embrasser sous cet angle.

Le stockage en réserves est uniquement une solution de crise

L'eau n'est pas une valeur capitalisable. Elle n'a de valeur et de sens que si elle circule. C'est un flux vivant et non une denrée. L'eau est avant tout un bien commun. Une seule stratégie basée sur le stockage artificiel de l'eau revient à la considérer comme un objet inerte, et aller plus avant vers une capitalisation de l'eau et une destruction des milieux. Ce stockage ne peut qu'être temporaire et utilisé au maximum à investir le champ de production des organismes qui nous permettent de cultiver le cycle de l'eau.

L'utilisation des nappes fossiles doit être freinée à tout prix, l'effondrement de certains sols sont déjà en cours dans des régions fortement exploitantes de cette ressource.

Pour ce faire nous devons engager une prise de conscience des différents modes de retenue des eaux qui nous sont directement accessibles et maximisables:

- Les eaux souterraines
- La capacité de rétention en eau des sols vivants

- Les eaux de condensation retenues par les couvertures végétales
- L'eau captée dans la structure même des végétaux en particulier au niveau racinaire
- L'évapotranspiration des végétaux

Ce sont des stockages sains, sans danger majeur de contamination, de salinité, de capitalisation de la ressource. Ils ne sont pas visibles comme les océans ou les glaciers et ne bénéficient d'aucune présence médiatique. Le rôle des végétaux est pourtant central à ce niveau et méritent toute attention. Non seulement l'évapotranspiration du couvert végétal augmente le volume de vapeur d'eau dans l'air, mais il facilite la pénétration de l'eau dans les sols en freinant le ruissellement et les inondations. Les eaux de condensations sur les surfaces foliaires sont directement au service du vivant qu'ils abritent.

Les étapes pour ré-établir les flux ont pour objectif de pouvoir permettre à l'eau de retrouver sa place de stockage primitifs au sol, du couvert jusque dans les nappes fossiles.

– Nos plantes, gestionnaires du cycle de l'eau 4

Evapotranspiration et eaux de condensation : freiner le phénomène d'arythmie des précipitations

- Le sol couvert capture six fois plus d'eau qu'un sol à nu ou labouré.
- Le cycle complet de l'eau est nécessaire à un rythme soutenable du cycle et à la qualité de l'eau

La première étape est à présent de réduire l'arythmie des épisodes pluvieux. Monsieur le ministre Marc Faineaux l'a rappelé dans son intervention sur France inter le 2 septembre 2022, le stockage doit répondre à la nécessité des usages : accès à l'eau, circulation des eaux de ruissellement, préservation des écosystèmes... L'investissement dans le stockage sera donc uniquement pérenne dans les structures végétales vivantes massives, la matière organique qu'elles restituent aux sols et les circulations créées vers les sous-sols plutôt que dans des bassines.

Pour ce faire, nous avons besoin de la palette la plus large de végétaux pour des plantations donnant accès à toutes les strates de la biosphère : très proche des sols jusqu'aux arbres de grand développement en hauteur comme en profondeur.

Ces structures végétales complexes augmentent la résilience des plantations, réduisent les vents et leurs effets de dessèchement, limitent l'érosion, favorisent la vie bactérienne, cryptogamique, animale et humaine. Pour les espaces les plus réduits, les grimpanes sont également essentielles. La production française du végétal est à ce titre exemplaire par sa diversité et l'adaptabilité de ses productions à l'ensemble de nos espaces de vie.

Il est important également de considérer l'action non négligeable de l'eau retenue par condensation dans le végétal durant les périodes de sécheresse notamment. La surface foliaire d'une plante représente une surface totale beaucoup plus importante que la surface de cette même plante au sol. Par conséquent, les eaux de condensation perdurent beaucoup plus longtemps dans les zones végétalisées.

Nous pourrions rappeler ici les conséquences d'un défaut de couverture des sols et de stockage des eaux par le végétal : forte montée en température des sols ; cette montée en température implique une modification du pH, avec des effets bactéricides qui marquent le début de la perte de vitalité des végétaux et des sols jusqu'à leur désertification et donc une perturbation complète du rythme des précipitations.

Quantité et qualité de l'eau sont des combats indissociables

Au-delà de la quantité d'eau, nous devons nous préoccuper dès maintenant de la qualité de nos réserves d'eau. Il est indécent d'envisager des stockages d'eau ou zones de rétention artificielles sans anticiper la notion de qualité de ces eaux lorsque les réserves sont faibles. En effet, moins d'eau dans une réserve équivaut à plus de concentration en nitrates ou métabolites de polluants, des eaux plus chaudes donc sujettes aux espèces invasives, prolifération bactériennes ou virales, une salinité plus élevée et par conséquent des usages de plus en plus restreints, ainsi que de possibles coûts de traitement de plus en plus élevés voir insoutenables.

Les végétaux vivants sont le meilleur filtre, le meilleur stockage et la meilleure base de circulation des eaux dans un objectif de qualité. Ils garantissent un cycle de l'eau long, là où des sols nus ou imperméabilisés ne permettent qu'un cycle court où l'eau est directement évaporée sans infiltration. Un cycle de l'eau, s'il n'est pas complet, mène à une plus grande quantité d'eau à nouveau directement

– Nos plantes, gestionnaires du cycle de l'eau 5

dirigée vers les océans.

Enfin, la dégradation de la biomasse en fin de vie végétative protège les sols et génère de l'eau. L'enracinement permet un phénomène d'ascenseur hydrique et structure le sol par le végétal pour limiter les inondations. La porosité des sols induite par des systèmes racinaires riches et renouvelés est capitale pour la sécurité alimentaire de manière générale. En effet en France, l'érosion actuelle des sols en période de lessivage entraîne la perte de sept à trente tonnes de terre arable par hectare et par an. A l'inverse, quand ces sols sont secs, ils se rétractent pour mener à des affaissements et fissuration de l'habitat bâti.

La plante est essentielle durant son cycle végétatif, et au-delà de celui-ci. Cultivons la plante pour cultiver le cycle de l'eau.

Engagement de société et des états : l'effort de plantation

Nous, les producteurs du végétal français, horticulteurs et pépiniéristes, sommes à l'oeuvre pour maintenir des structures de production de végétaux exemplaires, sains, pérennes. Nos savoir-faire se conjuguent pour produire des végétaux armés pour rétablir un équilibre dans le cycle de l'eau et contribuer au rafraichissement du cadre de vie de notre société.

Nous savons d'ores et déjà qu'il est nécessaire de démultiplier la production française, alors que le tissu productif est plus que jamais mis en danger par la conjoncture. Les plantations à prévoir sont denses et complexes tant en nombre qu'en typologie de projets. Les espaces à reconquérir sont à peine reconnus.

Nos entreprises sont engagées, agiles, la palette végétale française est extrêmement riche et diversifiée. Notre écosystème et nos partenaires sont à l'image de notre société : en pleine mutation. Au coeur de cet écosystème, les producteurs du végétal sont moteurs du changement puisque nous mettons en culture aujourd'hui les plantes qui seront au service de notre société pour les années qui arrivent. C'est pourquoi nos cultures méritent toute l'attention, afin de pouvoir être prêtes à répondre aux projets à réaliser d'urgence pour rétablir une gestion raisonnée de l'eau dans son cycle complet.

Nous avons besoin d'un engagement de société et d'état pour prendre à charge le risque de mettre en production ces plantes qui assurent notre sécurité climatique et alimentaire à tous. Il est essentiel de garantir l'accès à l'eau, et la ressource en personnel formé et conscient de l'enjeu pour mener à bien ce chantier.